

Homélie du dimanche 31 mars 2013

Pâques

1ère lecture : Les Apôtres témoins de la Résurrection (Ac 10, 34a.37-43)

Psaume : Ps 117, 1-2, 3-4, 16-17, 22-23

2ème lecture : Vivre avec le Christ ressuscité (Col 3, 1-4)

Evangile : Le tombeau vide et la foi des Apôtres (Jn 20, 1-9)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ...

Le tombeau est vide :

C'est l'absence même de Jésus dans le sépulcre, qui devient preuve de la résurrection. C'est une sorte de réponse à Nicodème qui demandait à Jésus : mais comment pouvons-nous renaître ? Il est impossible pour un homme de rentrer dans le sein de sa mère et de naître à nouveau.

Jésus est mis au tombeau, c'est le Christ qui en sort, Fils de Dieu, vainqueur de la mort, il inaugure pour nous cette renaissance qu'il tentait d'expliquer à Nicodème.

Le tombeau est vide :

Nous sommes encore aujourd'hui, confronter à la même question que se pose Marie-Madeleine, où est Jésus, qui a enlevé son corps ? Il nous faut à nous aussi des témoins de l'Évangile pour nous dire : « Il est ressuscité », il nous faut à notre tour faire confiance.

Le tombeau est vide :

Nous sommes là, comme Jean hésitant. Il n'ose pas entrer, nous non plus, comme lui nous sommes figés face à ce lieu de mort, probablement incrédule, certainement apeuré par ce que nous n'osons pas encore imaginer : Jésus qui était mort est vivant !

Le tombeau est vide :

Peut-être bien que nous avons peur à l'idée que pour renaître à la vie, il nous faille passer par là, passer nous aussi par la mort, affronter la peur du néant avant d'être vivant avec Lui.

Ce qui nous est donné est proprement vertigineux, tellement vertigineux que nous hésitons au seuil de la mort, que nous nous accrochons désespérément à notre vie d'ici, croyant pouvoir y trouver de quoi vivre, mais rien n'égale ce que le Christ nous propose...

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ, Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ...

Paul nous dit clairement que nous sommes d'ors et déjà vivant avec le Christ, il nous dit de chercher dès aujourd'hui les réalités d'en haut, que nous n'avons que faire des réalités de la terre, mais ne nous égarons pas sur des chemins faussement angéliques, ne nous égarons pas dans l'illusion d'un ailleurs désincarné qui est l'opposé même du message de l'Évangile.

Pâques nous invite à la vie, à la vraie vie que nous pouvons expérimenter ici et maintenant, avec les pieds fermement ancrés dans notre glaise de terrien, avec les mains plongées jusqu'aux coudes dans le cambouis de nos vies. Dieu c'est incarné pour se faire plus près de ces petits qui sont ses frères, et elles sont là les réalités d'en haut, elles sont au cœur même des misères humaines, elles sont au cœur même de nos faiblesses humaines, elles sont là où il y a besoin d'amour, là où il y a besoin de tendresse, là où l'humanité souffrante implore la pitié.

Tous les jours que Dieu fait, des êtres humains sont spoliés de leurs droits les plus élémentaires, où sommes-nous quand ceux-ci appellent à l'aide ?

Ne serions-nous pas plus occupés à regarder vers le ciel en espérant un miracle ? Peut-être même sommes-nous capables de dire avec ceux qui n'espèrent plus : « si Dieu existait, il n'y aurait pas de misère »

Notre nouveau pape, François, nous a rappelé sans attendre que l'Église doit être celle des pauvres, non seulement il nous l'a dit, mais il s'est efforcé de nous le montrer, abandonnant dès son apparition au balcon les signes de richesses jusque-là porté par ces prédécesseurs. Il nous a rappelé que ce qui était central pour les chrétiens, c'est le Christ, la Bonne Nouvelle qu'il nous a laissé, pas le pape, pas l'église des hommes, mais celle du Christ, celle des réalités d'en haut, les réalités qui touchent ceux qui sont tout en bas, les plus petits, les plus humbles, les plus fragiles.

Les réalités de la terre nous poussent sans cesse vers nous-mêmes, notre bien être, notre confort, notre besoin impérieux d'avoir toujours plus, toujours mieux, notre envie insatiable de dominer le monde, d'imposer notre point de vue, bien souvent à n'importe quel prix, sans se soucier des souffrances engendrées, sans se soucier de ceux que nous abandonnons en routes... Lorsque nous fonctionnons ainsi, nous sommes nous aussi des petits, perdus sans repères... Mais accepterons-nous de nous reconnaître ainsi ?

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ, Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ... Et le Christ est auprès des petits, des sans-grades, des oubliés de la vie, il est vers ceux que nous avons du mal à regarder : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »

Le Christ n'est pas au fond d'un sépulcre, il est au cœur même de la vie, comme l'Amour qu'il nous dispense. Ne cherchons plus au fond du tombeau, il n'y est pas, laissons les morts enterrer les morts, préoccupons-nous des vivants. Aimons-nous les uns les autres comme lui nous a aimé, sans porter de jugement, sans choisir celui qui serait notre « bon pauvre » docile et soumis, sans choisir nos causes à l'aune de nos desiderata, de nos vieilles croyances ou de nos lubies sur-années.

Avançons dans la vie, à la suite du Christ, sans se soucier de ce que le monde pense, et le monde dont je vous parle n'est pas forcément celui des autres, il est aussi

celui dans lequel nous nous sommes enfermés.

Le Christ est ressuscité, il est vivant, il marche au-devant de nous, il est ce petit être humain miséreux qui nous tend la main.

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ !